

semicercchio



Dante
en Belgique francophone
rivista di poesia comparata

Présences de Dante à Liège (XVI^e-XIX^e siècles)

Renaud Adam et Hélène Miesse

Et a questo disiderio d'imparare detta lingua mi
hanno indotto essi vostri scritti

Par cette phrase, issue d'une lettre de 1567, l'humaniste liégeois Dominique Lampson fait part au célèbre peintre Giorgio Vasari de toute son admiration pour ses travaux. Flatté par cet hommage, le Toscan l'intègre dans la seconde édition de ses *Vite de' piu eccellenti pittori, scultori e architettori* parue à Florence en 1568¹. Il s'agit d'un livre majeur de la Renaissance qui reprend la biographie de quelque 200 artistes contemporains et qui est considéré comme l'une des œuvres fondatrices de l'histoire de l'art. Habile politique, Lampson fut le secrétaire du Conseil privé sous les princes-évêques Robert de Berghes, Gérard de Groesbeek et Ernest de Bavière. Il marqua l'histoire par ses talents de poète et d'historien de l'art. Il est d'ailleurs considéré comme le père fondateur de l'histoire de l'art flamand pour sa biographie du peintre Lambert Lombard².

Au-delà de l'anecdote – qu'elle soit véridique ou non –, ce passage fournit un bel indice sur l'écho reçu par les écrits de Vasari à Liège au XVI^e siècle et, plus largement, sur la circulation de livres en italien en bord de Meuse, au point que Lampson prétende tirer sa connaissance de cette langue d'un savoir livresque. Jusqu'à présent, aucune étude ne s'est encore penchée de manière exhaustive sur la réception du livre italien – que ce soit en langue vernaculaire ou en traduction – en région liégeoise. Cependant, plusieurs

enquêtes furent menées ponctuellement sur la production locale ou sur la réception; d'autres restent encore à être conduites en profondeur³.

La présente contribution est l'occasion de livrer les résultats des recherches que nous avons menées sur ce sujet. L'état des lieux de la circulation des écrits italiens en région liégeoise à la Renaissance sera évoqué en premier. La place de Dante dans les collections patrimoniales de l'Université de Liège sera envisagée ensuite. L'analyse de l'historique de la constitution du fonds liégeois ancien permettra enfin de mettre en avant le rôle majeur joué par le bibliophile Adrien Wittert (1823-1903).

L'italianisme à Liège à la Renaissance

Il convient d'évoquer Dominique Lampson en premier lieu. L'étude du *studiolo* dans lequel ses livres devaient être entreposés aura permis de figer l'image d'un lecteur féru de littérature classique, versé dans le renouveau des lettres et des sciences, investi dans les débats de son époque autour des questions d'art et sensible aux controverses religieuses de son temps; mais aucune trace d'une œuvre de Dante⁴. Italophile convaincu, se lamentant de n'avoir jamais fait le voyage d'Italie, l'ancien secrétaire des princes-évêques laisse entrer dans son quotidien des pratiques culturelles qui caractérisent la Renaissance. Son aisance à s'exprimer en italien, ses lectures, son goût pour la pein-

ture, la composition d'élégies ou encore sa collection de médailles et de monnaies antiques en constituent certainement les manifestations les plus accomplies. Il en fut d'ailleurs récompensé par son intégration aux grands réseaux humanistes et artistiques européens. Même si l'Italie reste son modèle, comme pour bon nombre de ses compatriotes, ses écrits montrent cependant qu'il ne versa pas dans une italophilie idolâtre, mais en proposa volontiers une synthèse avec la culture nordique.

Autre italophile en terres liégeoises: Philippe de Maldeghem (1547-1611), seigneur de Leyschot, auteur d'une traduction en français des *Rime* et des *Trionfi* de Pétrarque publiée à Bruxelles en 1600⁵. Originaire de Blankenberge, petite ville du littoral belge, Philippe de Maldeghem est le descendant d'une famille noble de Flandre⁶. Il se destine très vite à une carrière politique; mais, à la suite de la prise de la ville par les protestants, il connaît la prison puis l'exil (1579). Après un séjour à Boulogne et à Calais, il se rend à Liège et intègre la cour d'Ernest de Bavière, prince-évêque depuis 1581. Ses aptitudes intellectuelles lui ouvrent les portes du cercle lettré italianisant réuni autour de Dominique Lampson. C'est d'ailleurs ce dernier qui l'encourage à poursuivre la traduction de Pétrarque. Lampson l'aide même de ses conseils pour ce labeur. Malheureusement, les années de formation de Maldeghem sont mal connues. Elles auraient pu nous fournir de précieuses informations sur l'état de l'enseignement de l'italien dans les anciens Pays-Bas et en principauté de Liège⁷. Le traducteur déplorait d'ailleurs de ne pas avoir effectué le voyage d'Italie.

Selon Jean Balsamo⁸, le but avoué de Philippe de Maldeghem était de proposer le texte des *Rime* et des *Trionfi* en français pour ceux qui ignoraient l'italien. Il se doublait en outre de plus hautes ambitions: à l'instar des poètes français qui, à partir de Pétrarque – considéré comme modèle et rival –, avaient œuvré pour l'illustration de leur langue et de leur littérature, Maldeghem entendait «illustrer» le français dans les Flandres au sens large du terme, afin d'y favoriser l'avènement d'une littérature moderne.

Maldeghem fait paraître son livre à Bruxelles en 1600, chez Rutger Velpius, l'imprimeur de la cour, et non chez un imprimeur liégeois qui n'aurait pu offrir au *Pétrarque en rime française* le rayonnement que son auteur souhaitait. Il joue un rôle très actif dans la diffusion de son œuvre par l'envoi de copies d'hommage

à diverses personnalités de haut rang, dont Maximilien de Wittelsbach (1573-1651), comte palatin et duc de Bavière, ou encore le Grand-duc de Toscane, Ferdinand de Médicis (1549-1609).

Moins de trente années séparent le *Pétrarque en rime française* de la première impression d'un livre en langue italienne à Liège, le *Racconto dell'elezione di Giorgio Federico Greiffenclao* d'Antonio Abbondanti (1592-1653) sorti de l'atelier de Jean Ouwerx en 1626⁹. Le volume revient sur l'élection, cette année-là, de Georg Friedrich von Greiffenclau (1573-1629) à l'archevêché de Mayence. Abbondanti, originaire d'Imola, était le secrétaire de Pier Luigi Carafa (1581-1655), évêque de Tricarico et nonce de Cologne¹⁰. Il vécut avec son maître plusieurs années à Liège. Il y obtint notamment une prébende de chanoine à la collégiale Saint-Paul, dont le cloître accueille toujours sa sépulture. Il publia chez le même imprimeur, quatre ans plus tard, deux recueils de poésies *L'Ercole cristiano [panegerico di] Giovanni di Tilli* et *La Giuditta et le Rime*¹¹. Il faut également citer un livret anonyme, *Il Colosso, ritratto di T. Caraffa*, peut-être dû aussi à Abbondanti¹².

Sur les quelque 540 livres imprimés à Liège avant 1630, la proportion d'ouvrages en langue italienne sortis d'ateliers liégeois s'avère donc quasiment négligeable, tandis que la figure de Dante est totalement absente du champ éditorial liégeois. Des enquêtes ponctuelles conduites au sein de bibliothèques privées et institutionnelles ainsi que du côté des archives de libraires complètent ce constat.

Selon la bibliographie de Giovanni Dotoli consacrée aux traductions d'auteurs italiens en français au XVII^e siècle, Dominique Lampson aurait commis une traduction de *La Divine Comédie*¹³. La publication aurait eu lieu à Douai, en 1600 et en 1606. Le bibliographe précise puiser cette information dans *L'ère baroque en France* de Romeo Arbour, qui lui-même a pour source la *Bibliothèque française* de l'abbé Goujet, parue au XVIII^e siècle. Toutefois, Goujet écrit seulement que le seigneur de Leyschot avait entrepris sa traduction de Pétrarque à l'incitation et avec l'aide de Dominique Lampson et qu'il avait fait publier sa traduction «en 1600, à Douai, où elle fut réimprimée en 1606»¹⁴. Goujet évoque donc la traduction de Pétrarque par Philippe de Maldeghem, mais se fourvoie quant au lieu de la première parution, celle de 1600 (la seconde édition fut bel et bien produite à Douai). Ces prétendues traductions de Dante par Dominique Lampson

publiées en 1600, puis en 1606, sont donc des éditions fantômes, nées d'une confusion avec les deux émissions du *Pétrarque en rime françoise*, comme le firent d'ailleurs remarquer Jean Balsamo et ses coauteurs en 2009¹⁵.

Dante n'est pas imprimé en Principauté de Liège, il n'y est pas traduit, et rien – à ce stade – ne montre qu'il y soit lu. C'est, dans ce cas, véritablement, l'«histoire d'une absence» pour reprendre la formule, devenue célèbre, de Jacqueline Risset¹⁶. Néanmoins, l'Université de Liège compte parmi ses collections patrimoniales un certain nombre de pièces dignes d'intérêt sur lesquelles il nous a paru pertinent de nous pencher pour comprendre la constitution du fonds 'dantesque' et contribuer à la réflexion collective sur Dante en Belgique francophone.

Dante dans les collections patrimoniales de l'Université de Liège

Notre enquête s'est, dans un premier temps, portée sur les documents antérieurs à l'époque de l'engouement pour Dante que Risset associe au XIX^e siècle. Cette recherche a permis de mettre au jour quatre incunables, qui sont autant d'impressions du *Comento di Christophoro Landino fiorentino sopra la comedia di Danthe poeta excellentissimo* publié pour la première fois à Florence le 30 août 1481 par l'imprimeur allemand Nicolò di Lorenzo della Magna¹⁷. Il convient de rappeler que des 15 éditions de la *Comédie* imprimées au *Quattrocento*, la moitié présente ce commentaire¹⁸. Outre un exemplaire de l'*editio princeps*, orné de gravures de Baccio Bandini d'après Sandro Botticelli, les collections liégeoises conservent une édition de 1487 (Brescia, B. de' Bonini¹⁹), une édition de 1491 (Venise, P. di Piasi²⁰) ainsi qu'un exemplaire du commentaire de Landino amendé par Pietro da Figino (Venise, M. Capcasa di Codecà, 1493²¹).

Pour le *Cinquecento*, les pièces de Dante conservées à Liège montent à sept. Il ne s'agit pas d'exemplaires d'exception, mais ceux-ci sont représentatifs de l'histoire éditoriale du poème dantesque qui, selon Procaccioli, connaît 32 éditions au XVI^e siècle, dont 15 commentées. Au commentaire de Landino, qui paraît 5 fois, s'ajoute celui d'Alessandro Vellutello, publié à six reprises dès 1544. Là encore, les collections liégeoises comportent un exemplaire de la première

édition – *La comedia di Dante Aligieri con la nova expositione di Alessandro Vellutello* (Venise, Francesco Maria Marcolini, 1544²²) – en plus de la première des trois éditions associant les deux exégèses, que l'on doit au polygraphe Francesco Sansovino: *Dante con l'espositioni di Christoforo Landino, et d'Alessandro Vellutello. Sopra la sua Comedia dell'Inferno, del Purgatorio, & del Paradiso* (Venise, G. B. Sessa, 1578²³). La bibliothèque universitaire possède également la seule édition du commentaire fait à la *Comédie* par le lettré Bernardino Daniello, *Dante con l'Esposizione di M. Bernardino Daniello da Lucca, sopra la sua comedia dell'Inferno, del Purgatorio, & del Paradiso, nuovamente stampato, & posto in luce* (Venise, P. da Fino, 1568²⁴). Il s'agit d'un volume élégant, doté d'une belle reliure italienne, qui conserve donc un commentaire assez peu diffusé. Ces deux dernières pièces proviennent d'un legs du baron Wittert sur lequel nous reviendrons.

Aux impressions du texte commenté s'ajoutent deux volumes critiques renaissants qui s'insèrent dans le débat vivace sur la meilleure langue d'expression littéraire: l'un est dû au Florentin Pierfrancesco Giambullari; l'autre au Ferrarais Alessandro Sardi. Le premier se présente comme un traité géo-topographique intitulé *De 'l Sito, Fórma, & Misúre, déllo Inferno di Dánte* (Florence, N. Dortelata, 1544)²⁵. Dédié par Giambullari à son protecteur, le duc Cosme I^{er} de Médicis, il décrit l'architecture de l'enfer à l'aide de nombreuses xylographies; en ouverture, Dante est qualifié de «divinissimo» tandis que dans une intervention qui clôtüre le volume, l'imprimeur insiste sur l'utilité de l'ouvrage pour la connaissance de la prononciation florentine. Le second volume est une œuvre composée de six discours, imprimée par la firme Giolito en 1587, les *Discorsi del S. Alessandro Sardo Della Bellezza. Della Nobilità. Della Poesia di Dante. De i Precetti Historici. Delle qualità del Generale. Del Terremoto*²⁶. Dans le troisième chapitre de l'ouvrage, le *Discorso della poesia di Dante considerata nello Inferno* (p. 73 à 131), Sardi fait l'éloge des talents de Dante, en se fondant sur l'analyse du premier Cantique, et envisage le plurilinguisme dantesque comme une qualité et non comme un usage à réprouver.

Enfin, deux lexiques d'auteurs, soit des répertoires d'expressions utilisées par les plus grands représentants de la littérature en langue vulgaire – l'un monolingue italien, mais reportant la traduction des mots en

latin, l'autre bilingue italien-français – complètent ce panorama renaissant. Il s'agit, pour le premier, de l'édition revue et amplifiée des dix livres du grammairien Francesco Alunno da Ferrara, *Della Fabrica del mondo*, Venise, Sansovino, 1575, qui puise au répertoire de Dante, Pétrarque, Boccace, Bembo et d'«altri buoni autori» les vocables utiles pour nommer n'importe quelle chose créée²⁷. Le second est un dictionnaire de Pierre Canal, publié en 1598 à Genève chez Pierre et Jacques Chouet, lequel, substituant L'Arioste à Bembo dans la liste des auteurs «approuvés», entend se montrer utile «à tous ceux qui sont studieux de ces deux langues»²⁸.

Aucune édition du XVII^e siècle ne se retrouve dans les collections universitaires, ce qui n'étonne pas puisque ce siècle est, de l'avis général, celui de l'oubli de l'Alighieri. En France, Dante serait perçu tantôt comme un idéologue et un polémiste, tantôt comme un «poète de la démesure», un «chantre de la religion obscurantiste», à l'opposé de «l'esthétique du goût et de la philosophie de la raison»; tandis qu'en Italie, les productions de cette période seraient plutôt rares et de mauvaise facture²⁹.

L'oubli s'estompe progressivement au siècle suivant, ainsi que le démontre Franco Piva, ce que reflètent également les collections liégeoises, avec six pièces pour la période 1726-1800³⁰. Celles-ci sont pour la plupart italiennes et issues du legs Wittert. La plus ancienne est une réédition, revue et augmentée, d'un répertoire de rimes (un *rimario*). Elle s'inscrit dans une tendance à l'élaboration d'œuvres de consultation et de para-éditions qui se développe au XVII^e. Il s'agit des trois volumes de *La Divina Commedia già ridotta a miglior lezione dagli Accademici della Crusca, ed ora accresciuta di un doppio Rimario [...]*, publiés sous la conduite de Giovanni Antonio Volpi (Padoue, G. Comino, 8°). Ceux-ci reproduisent, en complément du texte établi par la Crusca en 1595, amendé, mais faisant désormais autorité, le répertoire de rimes publié pour la première fois à Naples en 1602 par l'écrivain Carlo Noci chez Carlino, accompagné de son paratexte, en plus d'une série d'instruments destinés à faciliter la consultation de l'œuvre³¹. Ces *rimari* témoignent d'un nouveau mode de fruition de l'œuvre de Dante puisque l'entrée par la rime invite à ne pas suivre l'ordre logique des tercets, même si le texte est présenté entièrement. La bibliothèque universitaire conserve, en outre, un exemplaire de l'édition du XVIII^e de la *Comédie* – une

sur les 36 recensées pour ce siècle – incluse dans une somme en 5 volumes: *Delle opere di Dante Alighieri*, de Pompeo Venturi (Venise, G. Pasquali, 1741³²). Nous nous trouvons là encore face à une opération éditoriale complexe, l'éditeur rééditant les trois volumes commentés par Venturi du poème dantesque, déjà publiés en 1739, en les enrichissant d'un important appareil (liste d'éditions précédentes, biographies du poète par Leonardo Bruni et Pétrarque) et d'autres œuvres du Poète.

Deux ouvrages aux intentions distinctes complètent les possessions de ce siècle: une traduction versifiée latine en 3 volumes – *Della Commedia di Dante Alighieri trasportata in verso Latino Eroico. Coll' Aggiunta del Testo Italiano, e di brevi Annotazioni*, par Carlo D'Aquino (Naples, F. Mosca) – et un volume critique de type apologique qui, reprenant une comparaison avec Homère qui traverse les XVII^e et XVIII^e siècles, comme le souligne Fuksas, vient clore la parabole *seicentesca* de la tradition critique dantesque: les *Elogj di Dante Alighieri, di Angelo Poliziano, di Lodovico Ariosto, e di Torquato Tasso*, par Angelo Fabroni (Parme, Stamperia reale, 1800³³).

La 'Paraphrase de trois Cantiques du Dante' par le Chevalier de La Touche

Surtout, la réhabilitation progressive de Dante est illustrée par un volume en français, les *Consolations chrétiennes avec des réflexions sur les huit béatitudes, Et la Paraphrase de trois Cantiques du Dante*, du chevalier Jacques-Ignace de La Touche-Loisy (1694-1781)³⁴. Ce texte, imprimé pour la première fois à Paris (Vincent, 1744) puis conjointement à Liège (Bassompierre, 1770) et à Bruxelles (Vanden Berghen, 1770), constitue la première – et seule – impression liégeoise de Dante connue à ce jour³⁵. Aux pages 279-321 de ce petit ouvrage figure, en effet, *La consolation de Dante Aligeri, Philosophe & Poète Florentin, ou paraphrase des trois Cantiques qui font le sujet de l'Ouvrage intitulé L'Amoroso convivio di Dante*, soit une courte interprétation en prose de trois chansons du *Convivio*, réalisée par un auteur aux préoccupations philosophico-religieuses.

Cette œuvre est jugée «ridicule» par Arturo Fari-nelli et raillée par Albert Counson, qui relève la «prose plus élégante que littérale» de son «obscur et pieux

auteur»³⁶. Toutefois, paradoxalement, elle constitue l'un des rares témoignages d'un intérêt francophone précoce pour le *Convivio*, traduit pour la première fois en 1852, par Sébastien Rhéal, dans les œuvres complètes de Dante publiées entre 1847 et 1856, tandis que ce même opuscule est aujourd'hui donné comme un texte de l'Alighieri lui-même dans une édition Folio³⁷. Il faut bien admettre qu'alors que le *Convivio/Banquet* est considéré par d'aucuns comme l'«un des textes les plus difficiles de la tradition médiévale», un «ouvrage souvent délaissé par les familiers du poète à cause de sa technicité rebutante»³⁸, la paraphrase de La Touche, qui se destine au chrétien en quête d'apaisement moral, se révèle aussi simpliste que le respect du texte source est aléatoire. Dans cette opération éditoriale, recyclée sans autre forme de procès par Gallimard, Dante est présenté comme le parangon de l'homme blessé («quand la mort m'eut enlevé celle qui fit le premier & le plus grand plaisir de ma vie, je fus livré à une tristesse qu'aucun secours humain ne pouvait dissiper», p. 279) qui trouve dans la Philosophie l'issue à sa douleur («Pour tout dire en un mot, je cherchais ma consolation sur la terre, & la Providence me l'a fit (*sic*) trouver dans le Ciel», p. 281).

Alors que l'imprimeur liégeois Bassompierre donna pendant un temps dans la contrefaçon, la publication libertine et philosophique, ce volume in-16 est plutôt à reconduire à l'attrait des Liégeois pour les livres religieux, spécialement ceux qui offrent «aux Chrétiens de quoi consolider leur foi et nourrir leur piété» puisque l'ensemble se destine à guider le croyant dans l'acceptation des souffrances et à le préparer à la mort³⁹. L'approbation du censeur liégeois, à la p. 322, relève des «expressions sublimes» à prendre dans leur «extension morale» en vue d'atteindre la «Béatitude par l'amour de Dieu».

Un généreux donateur: le Dante d'Adrien Wittert

Sans que cela étonne, le nombre de pièces dantesques des collections liégeoises explose au XIX^e siècle. Cette augmentation significative rejoint le renouveau de l'intérêt pour Dante relevé par les chercheurs, mais elle doit également être reconduite à la générosité du baron Adrien Wittert, auquel appartenrent plusieurs pièces déjà évoquées. Né d'un officier hollandais et

d'une mère liégeoise, ce noble sans héritier a certes participé à la fondation de la Société des bibliophiles de Belgique, mais il ne serait sans doute pas passé à la postérité s'il n'avait légué, par un testament établi les 20 avril et 12 octobre 1894, à l'Université de sa cité natale, une collection riche de 20 000 volumes environ (dont une centaine de manuscrits), de 25 000 estampes (y compris des cuivres), de centaines d'objets d'art (51 tableaux mais aussi des vases ou encore des tapis), ainsi qu'une rente annuelle perpétuelle en froment destinée à maintenir et accroître l'ensemble⁴⁰. Même si le catalogage avance à grands pas, il reste à ce jour difficile de donner des chiffres précis s'agissant de la collection Wittert: de nombreuses pièces – y compris l'inventaire – ont été perdues ou détruites durant la première guerre mondiale.

La consultation de documents anciens, couplée à une enquête menée dans la galerie virtuelle du donateur, fait émerger plus de trois cents éditions du XVI^e s. issues du legs. Nombre de ces éditions renaissantes sont passées par les mains d'autres bibliophiles avant d'entrer en possession de Wittert. Les auteurs prisés sont ceux qui constituent le patrimoine européen, avec une préférence pour le vers et une prédominance de la littérature italienne moderne. À titre indicatif, selon une étude menée en 1994, sur les 224 ouvrages anciens de littérature étrangère moderne ayant appartenu au baron, une centaine relevait de la littérature italienne, dont 38 éditions ou traductions de Dante, soit 16%⁴¹. S'il n'est pas possible d'identifier un goût italien de Wittert qui s'éloigne significativement du canon des grands classiques – Pétrarque, Boccace, L'Arioste, Le Tasse mais aussi Bembo ou Alfieri –, Dante fait figure de favori. Un élargissement du champ d'investigation jusqu'au 19^e siècle amène à identifier environ 70 pièces qui mentionnent le Poète dans le titre⁴². Serait-ce à dire que Wittert nourrissait un amour particulier pour l'auteur de la *Comédie*?

La revue des volumes dont a hérité l'Université permet de poser différents constats. Tout d'abord, on note une grande diversité des pièces dantesques conservées. Les éditions critiques et traductions (en français, latin, anglais) côtoient des commentaires, des biographies, des essais, une thèse de doctorat et le texte de conférences, des tirés à part, un guide des festivités organisées à Florence en 1865, à l'occasion du 600^e anniversaire de la naissance du Poète et quelques instruments davantage linguistiques ou

destinés à accompagner la lecture (index, recueils de rimes, lexiques). Ces publications couvrent un arc chronologique qui s'étend de 1568 à 1892. Les volumes sont publiés en Italie, France, Grande-Bretagne, Allemagne⁴³. Quelques-uns sont de beaux objets, reliés – parfois à l'initiative de Wittert – mais pas tous. Outre la *Commedia*, la *Vita Nuova*, la *Monarchia*, le *Rime* figurent dans la collection, quelquefois en plusieurs versions.

Un détour par l'histoire de l'art permet d'expliquer, au moins en partie, ce penchant de Wittert pour Dante. D'une part, le Liégeois nourrissait un profond intérêt pour la gravure: il lui a consacré plusieurs ouvrages et collectionnait les estampes. Aussi n'est-il pas étonnant que certains des volumes liés à Dante soient richement illustrés. Il en est ainsi du *Paradis du Dante*, dessiné au trait par Pierre de Cornelius⁴⁴, des *Illustrations to the Divine Comedy of Dante* qui reproduisent l'œuvre du Flamand Giovanni Stradano à partir des originaux conservés à la Bibliothèque Laurenziana de Florence⁴⁵, de l'édition milanaise illustrée de 146 gravures de Gustave Doré⁴⁶, de recueils de gravures de Sophie Janinet⁴⁷, ou encore d'un exemplaire de *La Divine comédie* enrichi d'illustrations de Yan Dargent⁴⁸, sans oublier un recueil de l'artiste John Flaxman⁴⁹ ou un catalogue sur la *Comédie* mise en image par Botticelli⁵⁰. D'autre part, grâce aux travaux de Cécile Oger et Anne-Sophie Laruelle, qui se sont penchées sur la biographie du baron et sur les études qu'il a publiées, en son nom ou sous pseudonyme, nous savons désormais que Wittert était convaincu de la centralité de la Cité ardente, à laquelle, faisant fi de toute nuance, il tentait de reconduire sinon l'origine de la Renaissance au moins celle d'une productive école de gravure. Un étonnant esprit de clocher qui s'étendrait à divers champs du savoir⁵¹. Mû par de telles convictions, Wittert ne manqua pas de remarquer la présence incidente de Liège au *Paradis*⁵². Dans le dixième chant, en effet, le poète atteint le quatrième ciel où il rencontre les théologiens les plus dignes, les docteurs, les Pères de l'église. Les vers 133-8 louent un certain «Sigieri» soit Sigier de Brabant (ca. 1240-1281), membre de l'Université de Paris, aristotélisme décrié pour certaines de ses thèses hétérodoxes et, bien que ne le spécifie pas le texte, chanoine de Saint-Paul de Liège⁵³.

L'hypothèse d'un intérêt accru de Wittert pour Dante en raison de l'évocation de Sigier parmi les

Cieux trouve au moins trois éléments de confirmation. D'un côté, plusieurs notes au crayon, dans les pièces liégeoises, nomment directement Sigier. À l'occasion, on peut aussi trouver une indication de la page où le chanoine est mentionné. De telles annotations se retrouvent, par exemple, dans l'*Esposizione* de Bernardino Daniello, à la page 719, après l'emblème de l'éditeur, ainsi que dans un exemplaire interfolié où apparaît, au verso du feuillet qui précède la p. 155, de la même main, l'indication (erronée) «Sigier de S. Martin à Liège» et, quelques pages avant le dos, «Sigier de Liège X.136 p. 155»⁵⁴. D'un autre côté, la collection de Wittert accueille un exemplaire du poème *Il Fiore*, dans l'édition de Castets de 1881⁵⁵. Cette traduction partielle du *Roman de la Rose*, rédigée par un certain Durante, est attribuée par une partie de la critique à Dante lui-même⁵⁶. Sigier de Brabant s'y trouve mentionné à diverses reprises, et constitue un élément important pour l'attribution de la paternité de l'œuvre. Enfin, la préoccupation pour le chanoine de Liège pourrait justifier l'intérêt de Wittert pour les nombreux index, ceux des noms propres ou celui publié par Volpi en 1819⁵⁷. Elle justifie l'accumulation d'éditions distinctes comme la présence, dans les possessions du baron, d'essais tels que *Dante et le Moyen Âge* (E. Magnier, 1840), *Le siècle de Dante* (F. Arrivabene, 1838) ou *Dino Compagni, étude historique et littéraire sur l'époque de Dante* (K. Hillebrand, 1862), à côté de *Dante et la philosophie catholique au treizième siècle* de Frédéric Ozanam (Paris, Lecoffre, 1845) et de trois publications d'Eugène Aroux⁵⁸.

Reste à évoquer la présence, dans les biens de Wittert, d'un *Indice de' vocaboli, nomi, avvenimenti storici e allusioni riferiti con dichiarazioni a' versi del testo*, soit le 4^e volume de l'édition Foscolo (Londres, Rolandi, 1843), qui a fait l'objet d'une reliure séparée et vient en surplus des quatre volumes de l'édition complète. À celui-ci s'ajoutent des ouvrages interfoliés, plusieurs titres linguistiques (*Dizionario etimologico della Divina Commedia*, Q. Viviani, Udine, 1828) ou à destination d'étrangers (*L'Inferno di Dante Alighieri: secondo il testo del P. Baldassarre Lombardi, ... disposto in ordine grammaticale e corredato di brevi dichiarazioni per uso degli Stranieri da Lord Vernon*, Florence, Piatti, 1842), ainsi que de textes richement commentés (*L'Enfer: mis en vieux langage françois et en vers, accompagné du texte italien et contenant des Notes et un Glossaire*, trad. d'É. Littré, Paris, Hachette, 1879), autant de livres

propédeutiques, qui portent à envisager un apprentissage de la langue italienne, de la part de Wittert, formé aux lettres anciennes, sur – et grâce à – Dante qui s'affirmait alors comme le classique des classiques.

Conclusion

Le phénomène de la diffusion du livre en langue italienne en bord de Meuse apparaît comme largement marginal à la lueur de cette brève analyse de la production locale. L'enthousiasme d'un Dominique Lampson, lorsqu'il écrit à Giorgio Vasari, est-il feint? Les recherches menées sur la circulation effective des livres «italiens» semblent le confirmer. S'agissant de Dante en particulier, il ne faut pas s'en étonner compte tenu de la circulation limitée des écrits du Toscan à cette époque.

Une fois le regard dirigé vers les collections liégeoises, en revanche, le chercheur trouve davantage de pièces à se mettre sous la dent, lesquelles fonctionnent comme une sorte de sismographe de la fortune de Dante. Le baron Wittert réunit de beaux ouvrages, souvent illustrés, des ^{xvi}^e et ^{xviii}^e siècles,

avant de profiter de l'engouement du ^{xix}^e pour enrichir sa collection d'éditions nobles et de commentaires. Par l'intermédiaire du chanoine Sigier, qui semble être au cœur des préoccupations, il réussit à faire monter au *Paradis* sa précieuse cité du bord de Meuse. Dans une lettre non datée que l'historien Ferdinand Henaux (1815-1880) envoie à Wittert, en qui il avait trouvé, selon l'éditeur, «un correspondant prompt à s'enflammer pour tout ce qui était liégeois, fût-ce au prix de quelques libertés avec l'histoire», on peut lire:

Sapientissime historien, [...] N'allez-vous pas publier quelque chose? Un bon gros volume, bien scientifiquement liégeois. On en a grandement besoin. Quand enverrez-vous vos livres [ceux que Wittert avait rédigés] à la Bibliothèque de l'Université? Je vous assure qu'ils seront les bienvenus⁵⁹.

Pour les lecteurs du ^{XXI}^e siècle que nous sommes, cette note humoristique sonne comme une prophétie, la qualité de la bibliothèque et la générosité du mécène ayant grandement contribué à alimenter le fonds liégeois.

Note

- ¹ Giorgio Vasari, *Le vite de' piu eccellenti pittori, scultori e architettori* [...], Florence, héritiers de B. I Giunta 1568, 4^e, pp. 860-861. Sur la relation entre ces deux hommes: Sandra Tullio Cataldo, *Vasari et Lampson: nouveaux aspects de la réception de Vasari dans les Flandres*, in Corinne Lucas Fiorato et Pascale Dubus, *La réception des Vite de Giorgio Vasari dans l'Europe des ^{xvi}^e-^{xviii}^e siècles*, Genève, Droz 2017, pp. 347-372.
- ² Lire e.a.: Jean Puraye, *Dominique Lampson, humaniste, 1532-1599*, Paris, Desclée de Brouwer 1950; *Da Van Eyck a Brueghel. Scritti sulle arti di Domenico Lampsonio*, Intr. e note di Gian Carlo Sciolla e Caterina Volpi, trad. it. Maria Teresa Sciolla, Turin, UTET 2001. Un exemplaire de la *Lamberti Lombardi vita* (Bruges, H. Goltzius, 1565), hérité d'A. Wittert, est conservé dans les collections de l'ULiège Library (<https://hdl.handle.net/2268.1/1745>). Le portail DONum – l'acronyme de Dépôt d'Objets Numérisés – est la vitrine numérique des collections patrimoniales de l'Université de Liège. Une trentaine d'œuvres de Dante y sont accessibles en Open Access: <https://donum.uliege.be/simple-search?query=dante>.
- ³ Nicole Bingen et Renaud Adam, *Lectures italiennes dans les pays wallons à la première Modernité (1500-1630)*, Turnhout, Brepols 2015; Renaud Adam, *Et a questo disiderio*

d'imparare detta lingua mi hanno indotto essi vostri scritti. La diffusion du livre italien à Liège à la première Modernité (1500-1630), in Chiara Lastraioli et Massimo Scandola (éds), *Poco a poco. L'apport de l'édition italienne dans la culture francophone. Actes du ^{xx}^e Colloque international d'études humanistes (CESR, 27-30 juin 2017)*, Turnhout, Brepols 2020, pp. 71-87.

- ⁴ Renaud Adam, *Dominique Lampson (1542-1599) et ses livres. Humanisme et italophilie à Liège*, «In Monte Artium», 13 (2020) pp. 7-24.
- ⁵ François Pétrarque, *Le Petrarque en rime françoise*, trad. fr. Pierre de Maldeghem, Bruxelles, R. Velpius, 1600, 8^e, <https://hdl.handle.net/2268.1/2310>.
- ⁶ Émile de Borchgrave, *Maldeghem (Philippe de)*, in *Biographie nationale [de Belgique]*, t. 13, Bruxelles, É. Bruylant, 1894-1895, col. 210-212; Jean Balsamo, «Philippe de Maldeghem ou Pétrarque en Flandre», in Id. (éd.), *Les poètes français de la Renaissance et Pétrarque*, Genève, Droz 2004, pp. 491-505.
- ⁷ Sur l'enseignement de l'italien dans les anciens Pays-Bas au ^{XVI}^e siècle: Nicole Bingen, *L'insegnamento dell'italiano nel Belgio cinquecentesco*, in Jacques Lemaire (éd.), *Varia. Linguistique, philologie, traduction*, Bruxelles, G.E.R.E.F.A. 1992, pp.

73-89.

- ⁸ Jean Balsamo, «Philippe de Maldeghem ou Pétrarque en Flandre», *op. cit.*, p. 504.
- ⁹ Antonio Abbondanti, *Racconto dell'elezione di Giorgio Fe-derico Greiffenclao*, Liège, J. Ouwerx 1626, 8°.
- ¹⁰ Albert Maquet, *Abbondanti, Antonio*, in *Nouvelle biographie nationale [de Belgique]*, t. 5, Bruxelles, ARB 1999, pp. 11-13.
- ¹¹ Antonio Abbondanti, *L'Ercole cristiano rappresentante l'il-lustrissimo... signor conte Giovanni di Tilli, generale dell'ar-mi Cesaree e della Lega cattolica, panegirico* [à la suite de: Adrien de Fléron, *Promulsis elogii Tilliani*, Liège, Jean Ouwerx, 1630, 4°]; *Id.*, *La Giuditta et le Rime sacre, morali e varie* [et: *L'Ercole cristiano*], Liège, J. Ouwerx 1630, 8°.
- ¹² *Il Colosso, ritratto di T. Caraffa*, Liège, [s.n., 1626?], 12°.
- ¹³ Giovanni Dotoli *et al.*, *Les traductions d'italien en français au XVII^e siècle*, Fasano, Schena Editore – Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne 2001, pp. 223-224.
- ¹⁴ Claude-Pierre Goujet, *Bibliothèque française, ou Histoire de la littérature française*, t. 7, Paris, H.-L. Guérin & P. G. Mer-cier 1755, p. 334.
- ¹⁵ Jean Balsamo, *et al.*, *Les traductions d'italien en français au XVI^e siècle*, Fasano, Schena Editore – Paris, Hermann édi-teurs, 2009, p. 179.
- ¹⁶ Jacqueline Risset, *Dante en France, histoire d'une absence*, in Nino Borsellino et Bruno Germano (éds), *L'Italia letteraria e l'Europa, I. Dalle origini al Rinascimento*, Rome, Salerno 2001, pp. 59-71. Pour une synthèse de la bibliographie à ce propos: Stefania Vignali, *Bibliographie des études sur Dante en France*, «Studi Francesi» [Online], 176 (2015), consulté le 21 janvier 2025. DOI: <https://doi.org/10.4000/studifrance-si.704>.
- ¹⁷ L'ouvrage est consultable en ligne, en Open Access, sur la plateforme DONum: <https://hdl.handle.net/2268.1/9278>.
- ¹⁸ Paolo Procaccioli, *Filologia ed esegesi dantesca nel Quattro-cento. L'Inferno nel Comento sopra La comedia di Cristoforo Landino*, Florence, Olschki, 1989.
- ¹⁹ <https://hdl.handle.net/2268.1/10068>.
- ²⁰ <https://hdl.handle.net/2268.1/9968>.
- ²¹ <https://hdl.handle.net/2268.1/1683>.
- ²² <https://hdl.handle.net/2268.1/13617>.
- ²³ <https://hdl.handle.net/2268.1/13588>.
- ²⁴ <https://hdl.handle.net/2268.1/13585>.
- ²⁵ <https://hdl.handle.net/2268.1/13596>.
- ²⁶ <https://hdl.handle.net/2268.1/13612>.
- ²⁷ <https://hdl.handle.net/2268.1/13615>.
- ²⁸ *Dictionnaire françois et italien recueilli premiereement par I. Antoine Phenice: & nouvellement revu & augmenté d'u-ne infinité de mots & manieres de parler, tirees de Bocace, Petrarque, Dante, Ariosto, & autres fameux auteurs italiens: Cest œuvre est comme nouveau, tres-utile & necessaire à tous ceux qui sont studieux de ces deux langues*, éd. P. Ca-nal, Genève, Chouet, 1598, 8°.
- ²⁹ Jacqueline Risset, *Dante en France, histoire d'une absence*, *op. cit.*, p. 70; Francesco Samarini, *La Commedia di Dan-te nell'editoria del Seicento*, «Italian Studies», 73 (2018), pp. 240-256, DOI: 10.1080/00751634.2018.1487102.
- ³⁰ Franco Piva, *La (ri)scoperta di Dante in Francia tra seco-lo dei Lumi e primo Ottocento*, «Studi Francesi» [Online], 158 (2009), consulté le 21 janvier 2025. DOI: <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.7791>.
- ³¹ <https://hdl.handle.net/2268.1/13623>. *Rimario di tutte le de-sinenze de' versi della Divina Commedia di Dante Alighieri*, Naples, Carlino, 1602, 8°. Sur le contexte de production de ces éditions: Francesco Samarini, *La Commedia di Dante nell'editoria del Seicento*, *cit.*, pp. 250-251.
- ³² Pour le 1^{er} volume contenant l'Enfer de *La Commedia di Dante Alighieri*: <https://hdl.handle.net/2268.1/13625>. Sur ce siècle: Anatole Pierre Fuksas, *La Commedia nel Sei e Sette-cento*, in Accademia nazionale dei Lincei, *La ricezione della Commedia dai manoscritti ai media*, Rome, Bardi 2023, pp. 223-236. Le décompte est fait par Carlo Dionisotti, *Varia For-tuna di Dante*, «Rivista Storica Italiana», 78 (1966) pp. 544-583.
- ³³ <https://hdl.handle.net/2268.1/13622>.
- ³⁴ <https://hdl.handle.net/2268.1/13408>. Sur l'auteur: Jean-Charles Roman d'Amat, *La Touche-Loisy (Jacques-Ignace de)*, in *Dictionnaire de Biographie française*, t. 19, Paris, Le-touzey et Ané 1995, p. 1227. Le Chevalier fut membre des Académies de Marseille et Padoue. Il s'est illustré en peinture et par la publication d'écrits religieux.
- ³⁵ Jean-François Bassompierre (1709-1776), imprimeur actif dès 1734, travailla avec son fils du même nom (1746-1821) à partir de 1757. Pierre Vanden Berghen est son gendre et associé.
- ³⁶ Arturo Farinelli, *Dante e la Francia*, II, Milan, Hoepli 1908, p. 184, n. 1; Albert Counson, *Dante en France*, Paris, Junge 1906, p. 70.
- ³⁷ Dante Alighieri, *Je cherchais ma consolation sur la terre*, éd. Jacques-Ignace de La Touche-Loisy, préf. André Fraigneau, Paris, Gallimard 2018.
- ³⁸ B. Pinchard dans Dante Alighieri, *Œuvres complètes. I: Le Banquet*, trad. et éd. Bruno Pinchard, éd. it. Franca Brambilla Ageno, Paris, Classiques Garnier 2023.
- ³⁹ Marie-Élisabeth Henneau, *Les livres religieux*, in Paul Bruyère et Alain Marchandisse (éds), *Florilège du livre en principauté de Liège*, Liège, Société des bibliophiles liégeois 2009, p. 267.
- ⁴⁰ Joseph Brassinne, *Wittert (Adrien-Érard-François-Joseph, baron)*, in *Biographie nationale [de Belgique]*, t. 27, Bru-xelles, É. Bruylant, 1938, col. 376-379, et la page que le Musée Wittert dédie au baron: https://www.wittert.uliege.be/cms/c_11494467/fr/wittert-adrien-wittert.
- ⁴¹ D'après Jacqueline Legrand, *Catalogue d'une partie des Col-lections léguées par le Baron Adrien Wittert: Fonds anciens de littérature moderne étrangère et de théologie*, mémoire de Licence inédit, Liège, ULiège, 1993-1994.
- ⁴² Le portail DONum présente 50 pièces remarquables de ce legs: <https://donum.uliege.be/handle/provenance/wittert50>, tandis qu'il est possible de parcourir les dons exceptionnels de bienfaiteurs ici: Adrien Wittert (1823-1903) - ULiège Libra-ry.
- ⁴³ Par exemple: *The Canzoniere of Dante Alighieri, including the poems of the Vita nuova and Convito: italian an english*, Lon-dres, Bohn 1840; Dante Alighieri, *La Commedia*, comm. Ugo

- Foscolo, Londres, Rolandi 1842-1843, 4 vol.; *Le prime quattro edizioni della Divina Commedia letteralmente ristampate per cura di G.G. Warren Lord Vernon*, Londres, Boone 1858, <https://hdl.handle.net/2268.1/13597>; *The Vision or Hell, Purgatory and Paradise of Dante Alighieri*, trans. Henry Francis Cary, A. M., with a biography of the author, a chronological view of his age, copious notes, and an index of proper names, either expressly mentioned or supposed to be referred to in the poem, Londres, Bell & Daldy 1869.
- ⁴⁴ Leipzig, Boerner 1830, 8°. <https://hdl.handle.net/2268.1/13618>.
- ⁴⁵ Intr. Guido Biagi, préf. John Addington Symonds, Londres, Unwin 1892.
- ⁴⁶ *La Divina Commedia di Dante Alighieri*, ill. Gustavo Doré, éd. Eugenio Camerini, Milan, Sonzogno 1869. <https://hdl.handle.net/2268.1/13587>.
- ⁴⁷ *La divina comedia di Dante Alighieri, cioè l'Inferno, il Purgatorio, ed il Paradiso, composta ed incisa da Sofia Giacomelli*, Paris, Salmon, 1813, 8°. <https://hdl.handle.net/2268.1/13620>.
- ⁴⁸ Dante Alighieri, *La Divine Comédie*, trad. Artaud de Montor, préf. Louis Moland, ill. Yan Dargent, Paris, Garnier 1879. <https://hdl.handle.net/2268.1/13637>.
- ⁴⁹ *Œuvre de Flaxman. Recueil de ses compositions gravées par Réveil, avec analyse de la Divine comédie du Dante et notice sur Flaxman*, Paris, Audot 1836.
- ⁵⁰ *Zeichnungen von Sandro Botticelli zu Dantes Göttlicher Komödie. Verkleinerte Nachbildungen der Originale im Kupferstich-Kabinet zu Berlin und in der Bibliothek des Vatikans mit einer Einleitung und der Erklärung der Darstellungen*, éd. Friedrich Lippmann, Berlin, Grote 1984.
- ⁵¹ Anne-Sophie Laruelle et Cécile Oger, *Adrien Wittert, un collectionneur compulsif?* Conférence organisée pour le bicentenaire de la naissance d'Adrien Wittert et les 120 ans du legs, Liège, 21 septembre 2023.
- ⁵² Jacques Stiennon, *Leodissimus: lettres de Ferdinand He-naux (1815-1880), historien du pays de Liège, au Baron Adrien Wittert (1823-1903)*, dans «La vie wallonne», 56 (1982) pp. 84-110.
- ⁵³ Fernand Van Steenberghen, *Siger de Brabant et la condamnation de l'aristotélisme hétérodoxe le 7 mars 1277*, «Buletins de l'Académie Royale de Belgique», 64 (1978) pp. 63-74.
- ⁵⁴ *La Divina Commedia di Dante Alighieri corretta, spiegata, e difesa dal P. Baldassarre Lombardi M. C. [...]*, III, *Paradiso*, Rome, De Romanis, 1820. V. <https://hdl.handle.net/2268.1/13646>.
- ⁵⁵ Durante, *Il Fiore: poème italien du XIII^e siècle, en CCXXXII sonnets imité du Roman de la rose*, éd. Ferdinand Castets, Montpellier, Bureau des publications de la société pour l'étude des langues romanes 1881.
- ⁵⁶ Les arguments des uns et des autres sont détaillés dans Luciano Formisano (éd.), *Nuova edizione commentata delle Opere di Dante, VII, Opere di dubbia attribuzione e altri documenti danteschi*, t. 1, *Il Fiore e il Detto d'Amore*, Rome, Salerno 2012.
- ⁵⁷ P. ex. *Il Rimario della divina commedia di Dante Alighieri; [sui vi de] L'Indice delle voci del poema dalla Crusca e quello de' nomi proprj e delle cose notabili*, IV, Padoue, Minerva 1822; *The Vision [...] with copious notes, and an index of proper names, either expressly mentioned or supposed to be referred to in the poem, cit.*; Giovanni Antonio Volpi, *Indici ricchissimi che spiegano tutte le cose più difficili, e tutte l'erudizioni della Divina Commedia di Dante Alighieri [...]*, Venise, Molinari 1819.
- ⁵⁸ Eugène Aroux, *L'Hérésie de Dante [...]*, Paris, Renouard 1827; Id. *Dante hérétique, révolutionnaire et socialiste [...]*, Paris, Renouard, 1854; Id. *La comédie de Dante (Enfer - Purgatoire. - Paradis): traduite en vers [...]*, Paris, Renouard 1856.
- ⁵⁹ Jacques Stiennon, *Leodissimus, op. cit.*, p. 94.